

CHAPITRE PREMIER KINLOCHLEVEN, ECOSSE, DECEMBRE 2009

Le concert de bêlements habituel accueillit Jason quand il atteignit l'enclos d'hivernage. Sans tenir compte des chiens qui s'agitaient tout autour du tracteur, il stationna le vieux Massey Ferguson parallèlement au muret de granit et grimpa dans la remorque. A grands coups de fourche, il commença à décharger le foin sur lequel se jetèrent les Blackfaces dans la plus parfaite confusion. Son labour terminé, il sauta de la remorque et se dirigea vers la barrière constituant l'unique accès à l'enclos, précédé par les trois chiens. Les deux Border Collies attendirent sagement qu'il les ait rejoints tandis que le Beauceron manifestait son impatience en donnant de grands coups de patte dans le grossier portail de bois. Jason laissa les chiens s'engouffrer dans la parcelle et après s'être assuré qu'ils n'avaient pas l'intention de s'amuser avec les moutons, traversa l'enclos enneigé pour aller contrôler l'abri de son troupeau. Après un bref coup d'œil, il fut rassuré quant à l'état du baraquement. La dernière tempête n'avait provoqué aucun dégât majeur, du moins en apparence. Il brisa la fine pellicule de glace qui s'était formée en surface de l'abreuvoir, purgea la tuyauterie de la pompe à bras en l'actionnant à plusieurs reprises et regagna son tracteur. Il avait presque atteint la barrière quand le choc survint. Le décor enneigé qui l'entourait bascula tout à coup et il se retrouva sur le dos dans la poudreuse. Le souffle coupé, il mit quelques secondes à se reprendre, puis constata que le Beauceron le contemplait à moins d'un mètre, l'observant de son regard enjoué, la langue pendante. Les deux Border Collies, légèrement en retrait, ne semblaient pas comprendre ce qui était arrivé à leur maître et jappaient, comme pour l'inciter à se relever.

— Toi le frenchie, il va falloir que je t'apprenne les bonnes manières un de ces jours !

Jason se releva en s'assurant que le berger de Beauce n'avait pas d'autre intention malicieuse et fit signe aux trois chiens de sortir de l'enclos. Il massa ses reins endoloris avant de grimper dans la cabine du Massey Ferguson et commença à redescendre vers la bergerie en contrebas. Après avoir négocié en souplesse un virage où le caoutchouc de ses énormes pneus adhérait mal à la glace, il s'arrêta un instant pour contempler le paysage. Un véritable décor de carte postale dont il ne se lassait pas. Les montagnes enneigées semblaient protéger le Loch Leven qui pour sa part, donnait la nette impression de s'être approprié la vallée. Le Loch de mer avait tracé sa route à travers les monts des Highlands jusqu'au petit village de Kinlochleven, s'arrêtant là comme si le village lui interdisait de poursuivre sa route. Quand le soleil d'hiver disparut derrière la montagne, la température déjà glaciale tomba encore de quelques degrés et Jason poursuivit son chemin jusqu'à la bergerie qui dominait d'une bonne centaine de mètres les premières maisons du village en contrebas. Une fois le tracteur stationné, il se dirigea vers l'appentis protégeant son stock de bois et dut à nouveau faire face à l'impétuosité du berger français. Le « Bas-rouges » - comme disaient les français - ne semblait pas décidé à le laisser remplir sa brouette de bûches.

— Ca suffit Eliot ! Calme-toi !

Le grand chien manifesta ce qui ressemblait à de l'étonnement en inclinant la tête de côté, mais finit par consentir à le laisser manœuvrer sa brouette jusqu'au seuil de la bergerie. La porte s'ouvrit au moment où Jason arrivait les bras chargés de rondins fendus et Kate apparut sur le seuil.

— Donne-moi ça et va vite chercher le reste. Pas question de laisser la porte ouverte ne serait-ce que deux minutes avec ce froid glacial.

Eliot et les deux Border Collies s'engouffrèrent dans la maison sans manquer de bousculer Jason au moment où il confiait son fardeau à sa femme.

— Holly Shit ! Ce chien finira par réussir à me casser une côte un de ces jours !

Kate réceptionna les bûches en évitant les trois bergers et adressa un sourire moqueur à son homme.

— Je crois me souvenir que c'est toi qui as insisté pour acheter ce chien, non ?

— Je sais, je sais... Mais personne ne m'a prévenu que ces bergers français étaient de telles brutes.

— Pourquoi crois-tu qu'on les utilise aussi bien pour les moutons que pour les vaches, hein ? Allez, dépêche-toi de rentrer ce bois au lieu de ronchonner après cette pauvre bête.

Jason calla consciencieusement les rondins de bouleau dans l'espace aménagé à cet effet sous la cheminée et alla se servir une solide rasade de Loch Lomond. Armé de son verre de whisky, il s'attabla en soupirant devant les courriers étalés sur la rustique table de chêne massif.

— Qu'avons-nous comme mauvaises nouvelles aujourd'hui ? Le propriétaire veut encore qu'on vende quelques agneaux, j'imagine ?

— Tu imagines bien, hélas. Ce croft est une véritable arnaque en fait. A bien y regarder, nous ne gérons absolument rien. La vérité est que nous sommes juste là pour entretenir le cheptel du propriétaire tout en l'enrichissant de loyers abusifs avec la bénédiction d'Edimbourg. Notre soi-disant liberté d'exploitants a fait de nous des cerfs au service d'un Seigneur du vingt et unième siècle, voilà la vérité. Il ne porte plus l'épée parce qu'une ceinture apparente dévoilerait sa brioche de bourgeois mais ce Mac Cavendish est un authentique Seigneur, il suffit d'avoir des yeux et une cervelle pour s'en rendre compte. Ah tiens, nous avons aussi reçu un courrier d'un autre Seigneur : le Directeur des Affaires Maritimes. Figure-toi que la Capitainerie de Port Appin a décidé d'augmenter le tarif de ses mouillages.

Jason refreina une grimace et vida la moitié de son verre d'un trait.

— Combien ?

— Lis toi-même...

Jason se saisit du courrier à en-tête de la Direction des Affaires Maritimes et, après un bref coup d'œil sur son contenu, rejeta le pli sur la table comme s'il lui salissait les doigts.

— Cinquante cinq livres ? Ils finiront par allier mendier en kilt pour que des crevards comme nous entretiennent le château d'Edimbourg si ça continue ! Je ne payerai pas cinquante cinq livres de plus pour avoir le droit d'amarrer mon bateau à une bouée, pas question. Je vais me dégoter une remorque pour le trimballer puisqu'on ne peut le laisser dans un port sans payer un prix prohibitif, voilà tout. Et cette lettre-là, c'est quoi ?

— Eh bien j'attendais ton retour pour que tu me l'expliques, justement !

— Ah... Une de mes anciennes petites amies peut-être, c'est ça ?

— Pas vraiment non.

Passablement intrigué, Jason s'assura qu'aucune ironie ne perçait dans le regard de sa compagne et déploya le courrier devant lui. La lettre imprimée sur du papier de bonne qualité était signée « Judas Iscariot » et à la vue de ce nom manuscrit, il ne put s'empêcher de questionner sa femme du regard une deuxième fois. Kate lui rendit son sourcillement interrogateur, ne lui laissant d'autre choix que de lire la courte missive.

« Mon cher Jason,

J'ai tout à fait conscience que vous considérez ma mission et mon identité comme relevant de la fable, mais des évènements survenus récemment ont considérablement affecté mes capacités à vous protéger et je ne puis désormais poursuivre ma tâche avec efficacité sans votre concours. Si vous persistez à ne pas vous soucier de votre âme, sachez que votre vie - et bien entendu celle de vos proches - est désormais en danger comme elle ne l'a jamais été. Je continuerai à vous protéger, fut-ce contre votre gré puisque telle est ma mission, mais votre concours m'est désormais nécessaire pour conserver une chance de contrecarrer les desseins de la Bête. Merci de prendre ce courrier avec la considération qu'il mérite, je reviendrai vers vous sous peu.

Votre bien dévoué,

Judas Iscariot.

PS : Si vous vous décidez à me répondre, utilisez un recommandé car un courrier classique ne me parviendrait probablement pas sans avoir été lu par nos ennemis»

Jason reposa précautionneusement la lettre sur la table et finit son verre de Loch Lomond en s'efforçant de ne pas laisser paraître l'embarras que lui provoquait le regard soutenu de sa femme. Elle se leva alors soudainement, manquant de renverser sa chaise de chêne massif, et agrippa la bouteille de whisky pour s'en remplir un demi-verre qu'elle éclusa cul-sec.

— C'est qui ce mec ? Ton dealer n'est-ce pas ? Ne me ment pas Jason.

— Ecoute Kate, ça n'a rien à voir. Ce mec est simplement en train de...

— Simplement en train de te dire qu'il va te tuer et tuer tous tes proches ! Jolie perspective, n'est-ce pas ? Je croyais que tu ne traficotais plus pour eux, Jason. C'est ce que tu m'avais dit, non ? C'est quoi ton plan au juste ? Qu'on s'escrime à bosser ici pour des exploiters officiels tout en engraisant d'autres aux ambitions moins dissimulées ? C'est pour ça qu'on est venus s'enterrer dans les Highlands ?!

Kate claqua son verre vide sur la table en réussissant l'exploit de ne pas l'éclater et, tandis que le bleu acier de ses yeux ne lâchait pas Jason, il tenta de trouver une issue à l'in vraisemblable situation qui lui tombait dessus.

— Ce mec n'est pas mon dealer, Kate. Il ne l'a jamais été.

— Me voilà ravie de l'apprendre. Oserais-je demander pourquoi il veut te tuer dans ce cas ?

— Mais il ne veut pas me tuer voyons ! Tu as mal compris, il veut me protéger au contraire. C'est une histoire à dormir debout en fait. Le genre d'histoire que ma famille affectionne et qui m'a poussé à m'éloigner d'eux et de leurs lubies paranoïaques.

— Serait-ce trop demander que d'avoir connaissance de cette histoire ?

— Ok, ok. Tu pourras ainsi mesurer à quel point ils sont illuminés. Alors voilà : avec la modestie qui la caractérise, ma famille est persuadée que nous sommes des descendants du roi David et du Christ. Or, afin de protéger leur patrimoine et leurs comptes en banque – du moins c'est ce que j'imagine - ils se sont persuadés depuis des générations qu'une créature démoniaque poursuivait notre lignée aux quatre coins de la planète, et ceci depuis des siècles.

Les yeux de Kate qui ne lâchaient pas ceux de Jason brillèrent d'un éclat annonciateur de tempête.

— Tu ne te moques pas de moi, j'espère ? Je te préviens, Jason Schirt, que si tu essayes de me monter une histoire abracadabrante pour me dissimuler tes dernières magouilles, je retourne là où tu m'as trouvée et te laisse te débrouiller seul avec ce croft !

— Crois-tu vraiment que j'irais inventer une histoire aussi invraisemblable si je voulais vraiment te cacher quelque chose ?

— Continue, je t'écoute.

— Le type qui a signé ce courrier se fait passer pour l'apôtre Judas, et ma famille fait mine de croire que c'est bien lui. Ça signifie que ce gars protégerait notre royale lignée depuis plus de deux mille ans, tu me suis ? On est en plein conte des mille et une nuits quoi...

— Ca en a tout l'air, en effet. J'imagine donc que ce n'est pas la première fois qu'il t'envoie ce genre de lettre, n'est-ce pas ?

— Eh bien si, figure-toi. Il sait très bien ce que je pense de leurs lubies, il sait que je refuse tout contact avec eux et c'est bien la première fois qu'il ose me contacter directement.

Kate caressa la tête d'un des Border Collies qui, sentant la nervosité croissante de sa maîtresse, tentait de l'apaiser en posant son museau sur ses genoux.

— Et qui est cette « Bête » contre laquelle il est sensé te défendre ?

— Un monstre monté de toutes pièces par leur paranoïa, bien entendu. Une sorte de vampire ou de loup-garou, tu vois le genre ?

— On est en plein délire effectivement. Qu'est-ce que tout cela laisse présager d'après toi ?

— Je n'en sais rien mais les connaissant, c'est certainement une histoire de gros sous. Après le suicide de mes parents, je n'ai presque rien récupéré car mon père était un si bon investisseur qu'il a fini ruiné. Enfin, c'est la version officielle en tout cas. Peut-être ont-ils retrouvé un magot planqué quelque part et ont-ils besoin de moi pour pouvoir le récupérer. Ça leur ressemblerait bien.

— Si tel était le cas, que ferais-tu ?

— La sourde oreille bien sûr. Je ne veux rien avoir à faire avec eux, fut-ce pour récupérer une petite fortune. Avec des sangsues pareilles sur le dos, tu n'es même plus maître de tes propres chiens, crois-moi.

— Ok Jason, je veux bien croire à ton histoire. Je sais que tu as de l'imagination mais je ne crois pas que tu sois assez tordu pour me monter un scénario aussi fantasque. Que vas-tu faire ? Lui répondre ou l'ignorer ?

Jason alla s'octroyer une deuxième rasade de Loch Lomond et s'arrêta devant le fourneau où mijotait un porridge parfumé. Il touilla la bouillie de flocons d'avoine, libérant des effluves qui attirèrent immédiatement Eliot et les deux Border Collies. Il caressa pensivement la grosse tête du beauceron qui lui adressait un regard suppliant.

— Qu'est-ce que tu ferais à ma place, le frenchie ? Tu lui répondrais pour l'envoyer balader je parie, hein ? Je crois que c'est ce que je vais faire, Kate. Si je ne lui réponds pas, je pense que ce type va insister et peut-être même qu'on le verra débarquer ici un de ces jours. Et ça, je n'y tiens pas du tout.

Kate se saisit des courriers, les replia avant de les ranger dans un tiroir du buffet et commença à dresser le couvert. Elle rejoignit ensuite son homme près du porridge fumant et, après avoir contemplé Jason quelques instants, déposa un baiser furtif sur ses lèvres.

— Jason Schirt, un authentique descendant du Christ. Il faut vraiment habiter au pays de Nessie et des châteaux hantés pour avaler une chose pareille !